

Sylvain PATRI

Université de Lyon-II & CNRS, UMR 5596

LITUANIEN *núogas*, VIEUX SLAVE *nagŭ*

1. L'adjectif «nu» en indo-européen

Dans la plupart des langues indo-européennes, l'adjectif «nu» est bâti sur une racine primaire **neg^w-/*nog^w-*, toujours au degré plein, dont la suffixation fait ressortir deux situations distinctes : dans un premier groupe de dialectes, en italique, germanique et celtique, la base est dérivée au moyen de divers morphèmes en coronale dont les aspects évoquent une base commune sans imposer de restitution unitaire :

**nog^w-od^ho-* (-edo- ?) → lat. *nūdus* ;

**nog^w-od^ho-* (-otó- ?) → germ. **nakwada* (got. *naqaps*, v. angl. *nacud*, *nacod*, v. h. a. *nahhut*, *nackot*)¹ ;

**nog^w-to-* → v. irl. *nocht*, m. gall. *noeth*.

Dans l'autre groupe, en anatolien, grec, indo-iranien et arménien, l'adjectif repose sur un prototype à suffixe constant **n^e/og^w-nó-*, par le continué en védique, mais dont les prolongements sont ailleurs caractérisés par un changement **n* → *m* réalisé tantôt sur l'attaque de la première syllabe (arménien, iranien, grec), tantôt sur celle de la seconde (hittite).

**n^e/og^w-nó-* → véd. *nagná-* ;

**neg^w-nó-* → arm. **meg^wnó-* avant dissimilation **meg^wro-* reflétée par *merk*² ;

**n^e/og^w-nó-* → ir. **magná-* (av. r. *magna-*), secondairement **bagna-ka-* (khot. *bunaa-*, sog. bouddh. *βγn'k*, oss. *bægnæg*) ;

¹ Au sein du germanique, le témoignage apparemment contradictoire que constitue v. isl. *nökkviðr* (**nakwida*) s'interprète plausiblement comme une forme participiale de *nökkva* «dénuder» ; voir les discussions de Hamp 1980, 272 ; Schrijver 1991, 274–275 ; Heidermanns 1993, 419–420 ; Nussbaum 1999, 383 n. 35.

² On adopte ici l'interprétation de Olsen 1999, 54–55, mais il existe une autre solution, due à Benveniste 1930, qui postule un prototype **neg^wdo* (cf. lat. *nūdus*) suivi d'une dissimilation **meg^wdo*, puis d'une métathèse **medg^wo-*. D'un point de vue phonologique, cette interprétation, ne paraît pas moins plausible que celle de Olsen, mais cette dernière a l'avantage, au plan dérivationnel, de mettre en relation l'arménien avec les données habituellement convergentes du grec et de l'indo-iranien, plutôt qu'avec celles de l'italique et du germanique.

*nog^w-nó- → gr. *mog^wnó-, avant métathèse *g^wumnó- reflétée par gr. γυμνός (C o w g i l l 1965, 156) ;
 *nég^w-no- → anat. *nekuma- [*nēg^wma-], supposé par le dérivé en -ant-,
 hitt. nekumant- [*nēg^wm-ant-] «nu» (L i n d e m a n 1965, 32 ;
 P u h v e l 1974, 293).

Dans cette dernière situation, l'indien mis à part, la question peut être posée de savoir si le remplacement de *n par *m s'explique selon une dissimilation entre nasales en relation au *n de la syllabe voisine ou par une assimilation de labialité avec *g^w³ :

[1]	(a) védique				(b) grec., ir., arm.				(c) hittite						
	n	V	g ^w	n	V	m	V	g ^w	n	V	n	V	g ^w	m	V
nasal	+			+		+			+		+			+	
labial			+			+		+					+	+	

ces deux interprétations sont d'autant moins exclusives que là où l'évolution s'est poursuivie, celle-ci reproduit exactement la même ambiguïté, avec un changement $m \rightarrow b$ en iranien et une métathèse $*m...g^w \rightarrow *g^w...m$ en grec. L'adjectif «nu» offre ainsi l'exemple peu fréquent d'un mot dont structure phonologique a suscité des évolutions à la fois différentes et répétitives reflétées par des processus parfaitement ordinaires, mais dépourvus de régularité dans les langues où ils fonctionnent. Le but de cette étude sera d'examiner en quoi il est possible d'utiliser les interactions entre ces divers processus pour justifier les données traditionnellement problématiques du balte et du slave et comment, en retour, l'apport de ces témoignages dialectaux est à même de restituer une motivation unitaire de l'évolution.

2. Données baltes et slaves

Considérons maintenant les témoignages du balte *nōgas (lit. *núogas*, lette *nuōgs*; comp. pruss. *nognan* 'Leder' [E 498]) et du slave *nagǔ (v. sl. *nagǔ*, s.-cr. *nâg*, *nága*, *nágo*, sln. *nâg*, *nága*, etc.). Ces données se distinguent des réflexes jusqu'à présent mentionnés en ce qu'elles sont bâties sur un degré radical long inexplicé, *nōg^w-, au moyen d'un suffixe sans équivalent dans les autres langues.

³ O h a l a & L o r e n t z 1978 ont montré que le comportement des labio-vélaires s'identifiait fréquemment à celui d'articulations caractérisées tantôt comme [± labial], tantôt comme [± vélaire].

Si l'on fait abstraction des hypothèses qui expliquent ces singularités par une déformation de la structure phonologique du mot motivée par un tabou linguistique⁴, les tentatives visant à justifier le degré **nōg^w*- sont d'ordre tantôt phonétique, tantôt morphologique. La première approche a été soutenue dans une étude, d'ailleurs méconnue, de Sapir (1938 = 1949, 249–250) ; son explication, fondée sur l'hypothèse d'une racine alternante **neh₃-g^w*- / **nh₃-eg^w*- n'est plus soutenable en l'état, mais son principe peut être sauvé — au moins théoriquement — en posant **nh₁e-g^w*- / **nh₁o-g^w*- / **noh₁-g^w*-. Une autre variante de la thèse phonétique impute la quantité du vocalisme radical à l'action d'une règle stipulant l'allongement conditionné des voyelles devant les consonnes de la série **b, *d, *g, *ĝ, g^w* (Winter 1978 [1976]), mais la vraisemblance de cette loi phonétique est réfutée par les données (Patri 2005). L'approche morphologique, elle, semble avoir été défendue pour la première fois par Beekes (1996, 198) d'après qui le degré long du balte et le slave refléterait un ancien paradigme statique **nōg^w*- : *nog^w*- : *neg^w*-, hypothèse que le caractère invariant des degrés suffixaux rend, sinon impossible, du moins invérifiable.

S'agissant du suffixe, l'interprétation la plus communément admise est que le balte et le slave continuent la formation en **-nó-* attestée dans les autres dialectes, mais cette hypothèse suppose un changement **g^wn* → *g* qui est contredit par des témoignages tels que **h₂eg^w(^h)nó-* → v. sl. *agne*, *agnīci* «agneau» (gr. ἀμνός, lat. *agnus*, irl. *úan*, v. angl. *eanian*), v. sl. *stǐgna* «lieu de passage, ῥύμη, πλατεῖα, ἀγορά» (**steig^h*- «traverser, franchir, monter» gr. στεῖχω, ἔστιχων, got. *steigan*). L'hypothèse alternative d'une suffixation par **-o-* est par ailleurs suspecte parce que son caractère *ad hoc* isole le balte et le slave des autres dialectes ; elle est en outre rendue difficile par la tendance du balte à remplacer le morphème de dérivation adjectivale **-o-* par *-us* (Arumaa 1949). Une autre justification consiste à rapprocher les données baltes et slaves de skt. *nāgá-* «éléphant, serpent» (ŚB+). En dépit de son caractère récent, cette formation est peu claire, et même si l'on admet qu'elle est en relation avec véd. *nagná-* (ce qu'elle est probablement), elle repose nécessairement sur une dérivation secondaire de l'adjectif, ce qui n'est pas le cas du terme attesté en balte et en slave.

3. Essai d'interprétation

Dans la plupart des dialectes autres que le slave et le balte, les différentes stratégies de restructuration indiquant que la structure de **nog^wnó-* était devenue incompatible avec les contraintes phonotactiques et / ou syllabiques se ramènent

⁴ Parmi les études récentes, la thèse du tabou est admise par Bonfante 1981 ; Rasmussen 1989, 192 ; Adams & Miller, EIEC 1997, 45.

pour l'essentiel à deux processus : une dissimilation alternant $*n...n \rightarrow *n...m$ (anatolien) et $*n...n \rightarrow *m...n$ (iranien, arménien, grec), éventuellement suivie soit d'une nouvelle dissimilation ($*m...n \rightarrow *b...n$, $*m...r$), soit d'une métathèse $*m...g^w \rightarrow *g^w...m$ (grec)⁵.

Par analogie avec les directions inverses prises lors de la première phase du changement, il paraît permis de supposer que la métathèse, à l'opposé du déplacement attesté en grec, était susceptible de connaître une variante faisant passer $*g^w$ de la position de coda à celle d'attaque sur la syllabe interne $*nog^wnó- \rightarrow *nog^wmó- \rightarrow *nomg^wó-$ ⁶. Or cette hypothèse ouvre une possibilité de justification tant pour l'apparence suffixale qu'à l'égard du vocalisme radical des données baltes et slaves. Il est en effet bien établi qu'en position de coda syllabique, une consonne nasale tend facilement à s'effacer devant les fricatives et les plosives vélaires et que cette situation est typiquement à même d'entraîner un allongement compensatoire du noyau vocalique ; devant nasale, les voyelles tendent à se nasaliser et sont phonétiquement plus longues que leurs contreparties orales, si bien que l'élimination d'une consonne nasale post-vocalique, en faisant disparaître la cause contextuelle de l'allongement, favorise la réinterprétation de la durée vocalique comme phonologique⁷. C'est le processus illustré, par exemple, en celtique avec des données comme $*penk^we$ «cinq» \rightarrow celt. $*k^w onk^we- \rightarrow *kōgg^we-$ \rightarrow v. irl. *cóic*. L'hypothèse de ce traitement trouve un appui, en balte, avec *sniēg-a*, dial. *sniēg-ti* «il neige» (Zinkevičius 1966, 351), formes *a priori* isolées dans la série des réflexes de $*sneig^w-$, mais qui, si l'on admet un traitement $*snei-n-g^w- \rightarrow *sneīg-$, se trouvent exactement correspondre au présent infixé lat. *ningu-it*⁸. De même, le nom du «poux», dont les origines formelles sont, il est vrai, obscures, mais qui en slave et en balte repose sûrement sur un prototype $*gnindā$ (Meillet 1921), semble bien refléter le même processus avec r. *gnída*, s.-cr. *gnída*, lette *gnída* (la nasale s'est dissimilée dans lit. *gūnda*).

Il paraît alors licite de postuler que la voyelle radicale de lit. *núogas*, v. sl. *nagŭ* trouve son origine dans un allongement compensatoire suscité par l'élimination de la nasale située devant $*g^w$:

[2] $*nog^wnó- \rightarrow *nog^wmó- \rightarrow *nomg^wó- \rightarrow *nóg^wo- \rightarrow$ lit. *núogas*, v. sl. *nagŭ*

⁵ Je ne comprends pas pourquoi A. Meillet (1930, 186) juge «téméraire» de reconnaître ici l'existence de dissimilations.

⁶ Notons au passage que cette hypothèse est précisément celle que faisait Benveniste lorsqu'il justifiait arm. *merk* à partir de $*medg^wo-$ (*supra*, n. 1).

⁷ De Chêne & Anderson 1979, 514–516 ; Hajek 1997, 84–88 ; Kavitskaya 2002.

⁸ Le témoignage de lit. *sniīga* «il neige», en dépit de sa similitude apparente avec le latin, repose sur une réfection secondaire récente (Stang 1966, 312, 339 ; Schmalstieg 2000, 92).

On admet, en phase initiale, une dissimilation similaire à celle qu'atteste l'anatolien. Mais ce scénario n'est pas indispensable dans la mesure où le processus suscitant l'allongement partait d'une forme probablement articulée *[noŋ^wó] qu'elle procède de *nomg^wó- comme de *nong^wó-. On peut éventuellement postuler en slave et en balte une absence de dissimilation initiale *nog^wnó- → *nong^wó-, même si cette interprétation est typologiquement moins favorisée. De même, du point de vue prosodique, il est *a priori* impossible de discerner si le déplacement de l'accent est antérieur ou concomitant à l'allongement, quoique la banalité typologique de ce dernier processus fasse préférer *nomg^wó- → *nǒg^wo- à *nomg^wó- → *nóm^wg^wo (comp. la situation similaire de *g^wih₃-wó- «vivant» [véd. *jīvás*, etc.] → lit. *gývas*, lette *dzívs*, s.-cr. *živ*, *žíva*).

Une autre conséquence de cette interprétation est que l'accord du balte et du slave, s'il ne résulte pas d'un emprunt du balte au slave ou du slave au balte (hypothèse indémontrable, mais non révoicable), suppose nécessairement une phase commune de développement dialectal. Cette conclusion est appuyée par la correspondance v. sl. *nagota* «nudité» (r. *nagotá*) : lit. *nuogatà* «nudité» (Bammesberger 1973, 67) qui restitue, selon toute vraisemblance, une formation héritée tirée de la base commune *nǒg-, mais aussi un processus dérivationnel récent, indépendant de la relation par ailleurs similaire au plan suffixal qu'illustre véd. *nagná-* «nu» → *nagnátā-* «nudité» (RV10.33.2)⁹.

4. Conclusion

Selon une conception largement répandue «le mot 'nu' est de ceux – assez nombreux – pour lesquels les langues indo-européennes présentent des divergences irréductibles à quelque règle que ce soit» (Meillet 1922, 226). La variété des processus phonologiques évoqués ci-dessus, loin de refléter des manifestations erratiques ou contradictoires, tend, au contraire, à mettre en évidence une constante articulatoire unitaire: dans tous les dialectes où la structure phonologique de

⁹ Traditionnellement, on rattache les abstraits si. *-ota*, balte **-atā* aux abstraits indiens en *-atā-*, interprétation fondée sur des rapprochements tels que skt. *dīrghatā-* «longueur» (véd. *dīrghá-* «long») ~ v. sl. *dlūgota* «longueur» (*dlūgŭ* «long»), skt. *kṛṣṇatā-* «noirceur» (véd. *kṛṣṇá-* «noir») ~ v. sl. *črūnota* «noirceur» (*črūnŭ* «noir»), *pūrnatā-* (véd. *pūrṇa-* «plein») ~ v. sl. *plūnota* «plénitude» (*plūnŭ* «plein») ~ lit. *pilnatà* (*pilnas* «plein») ~ v.h.a. *fullida* (got. *fulls* «plein»); voir en ce sens Pedersen 1900, 89; Meillet 1924, 136; Burrow 1973, 171; Vaillant 1974, 372. Ces équations sont formellement sans défaut, mais, la dernière exceptée, elles sont peu plausibles: les abstraits indiens en *-atā-* sont, des formations récentes qui n'apparaissent pas avant l'épopée où elles tendent, de façon générale, à remplacer les formations en *-man-* de la période védique (voir Debrunner 1954, 616–617). La seule formation ancienne de la série est *nagnátā-* qui, précisément, ne coïncide ni avec le slave, ni avec le balte.

**nog^wnó-* a été réinterprétée (c'est-à-dire, partout, sauf en indien), le phonème en attaque d'une syllabe quelconque a été remplacé dans la même position par un autre phonème. Il est maintenant possible d'introduire les données du balte et du slave dans le tableau d'ensemble des évolutions de **n^e/o^g^w-nó-* sans qu'il ne soit nécessaire de postuler un processus différent de ceux qui sont déjà reflétés dans les autres dialectes, sinon une variante locale de la métathèse non locale attestée en grec :

1. dissimilation :

1.1. soit **n...n* → **n...m* (anatolien, balte et slave?) ;

1.2. soit **n...n* → **m...n* (iranien, arménien, grec)

antérieure à :

2.1. soit nouvelle dissimilation :

2.1.1. **m...n* → **b...n* (iranien, partiellement) ;

2.1.2. **m...n* → **m...r* (arménien)

2.2. soit métathèse :

2.2.1. **m...g^w* → **g^w...m* (grec) ;

2.2.2. **g^wm* → **mg^w* (balte et slave).

Il s'ensuit que la syllabation de l'adjectif a non seulement pu osciller entre **[No.g^wNó]* et **[Nog^w.Nó]* (N= consonne nasale quelconque) selon les différents dialectes, mais aussi, au cours du développement d'un même dialecte. Ces variations ont pu indifféremment se produire ou se reproduire successivement au sein de chaque syllabe, comme en grec **nog^wnó-* → gr. **mog^wnó-* → **g^wumnó-* (γυμνός), voire sur une syllabe puis sur une autre, comme en arménien **neg^wnó-* → **meg^wnó-* → **meg^wró-* (*merk*). Autrement dit, la nasale, quelle que soit la syllabe à laquelle elle appartenait, a été régulièrement expulsée de sa position d'attaque, évolution tantôt traduite par un changement de ses propriétés articulatoires (**n* → **m*, → **r*), tantôt par un changement de sa position syllabique (métathèse locale en balte et en slave, non locale en grec). En dépit de leur motivation unitaire, ces changements se sont produits de façon parallèle et indépendante, si bien qu'en définitive, les formes prises par l'évolution de **n^e/o^g^wnó-* s'avèrent mettre en lumière l'émergence indépendante de contraintes similaires sur le fonctionnement de la syllabation dans les différents dialectes, bien plus que sur l'organisation de leurs systèmes segmentaux respectifs. Sous cette considération, le témoignage d'évolution le plus singulier est celui de véd. *nagná-* qui aura conservé la structure phonologique originelle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arumaa, P., 1949, Sur l'histoire des adjectifs en *-u- en balto-slave, – Slaviska Institutet vid Lunds Universitet. Årsbok, 24–105.
- Bammesberger, A., 1973, Abstraktbildungen in den baltischen Sprachen (Ergänzungshefte zur Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 22), Göttingen.
- Beekes, R. S. P., 1994, “Right”, “Left” and “Naked” in Indo-European, – Orbis, XXXVII, 87–96.
- Beekes, R. S. P., 1996 [1990], Comparative Indo-European Linguistics. An Introduction. Translated by P. Gabriner, Amsterdam.
- Benveniste, E., 1930, Sur -r- de arménien *merk* «nu», – Revue des études arméniennes, X(2), 187.
- Bonfante, G., 1981, La parole *nudo* e la nudità sacrale fra gl'indoeuropei, Archivio glottologico italiano, LXVI, 89–94.
- Burrow, T., 1973, The Sanskrit language. New and revised edition, London.
- Cowgill, W., 1965, Evidence in Greek, – W. Winter (éd.), Evidence for laryngeals, The Hague / Paris, 142–180.
- De Chêne, B. & S. R. Anderson, 1979, Compensatory Lengthening, – Language, LV(3), 505–535.
- Debrunner, A., 1954, Altindische Grammatik, II 2. Die Nominalsuffixe, Göttingen.
- EIEC – Mallory & Adams (éds.), 1997.
- ËSSJa – Trubačëv (éd.), 1974 sq.
- Hajek, J., 1997, Universals of Sound Change in Nasalization, Oxford.
- Heidermanns, F., 1993, Etymologisches Wörterbuch der germanischen Primäradjektive (Studia Linguistica Germanica, 33), Berlin.
- Kavitskaya, D., 2002, Compensatory Lengthening : Phonetics, Phonology, Diachrony, London.
- Lindeman, F. O., 1965, Note phonologique sur *eku-* «boire», – Revue hittite et asiatique, XXIII, 29–32.
- Mallory, J. P. & D. Q. Adams (éds.), 1997, Encyclopedia of Indo-European culture, London / Chicago.
- Meillet, A., 1921, A propos du nom indo-européen de la «puce», – Mémoires de la Société de linguistique, XXII, 143.
- Meillet, A., 1922, Notes iraniennes, – Mémoires de la Société de linguistique, XXII, 219–227.
- Meillet, A., 1924, Sur le rôle et l'origine des noms d'action indo-européens en *-ti-, – Bulletin de la Société de linguistique, XXV, 123–145.
- Meillet, A., 1930, Observations sur l'étymologie de l'arménien. III, *merk* «nu», – Revue des études arméniennes, X(2), 185–186.
- Nussbaum, A. J., 1999, **Jocidus* : An account of the Latin adjectives in *-idus*, – H. Eichner, H. Chr. Luschützky & V. Sadovski (éds.), Compositiones indogermanicae in memoriam Jochem Schindler, Praha, 377–419.
- Ohala, J. & J. Lorentz, 1978, The story of [w] : An exercise in the phonetic explanation for sound patterns, – Report of the Phonology Laboratory, II, 133–155.
- Olsen, B. A., 1999, The noun in biblical Armenian. Origin and word-formation with special emphasis on the Indo-European heritage, Berlin.
- Patri, S., 2005, Observations sur la loi de Winter, – Historische Sprachforschung (sous presse).
- Pedersen, H., 1900, Wieviel Laute gab es im Indogermanischen? – Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, XXXVI, 74–110.

- Puhvel, J., 1974, On labiovelars in Hittite, – *Journal of the American Oriental Society*, XCIV, 291–295.
- Rasmussen, J. E., 1989, *Studien zur Morphophonemik der indogermanischen Grundsprache*, Innsbruck.
- Sapir, E., 1938, Glottalized continuants in Navaho, Nootka, and Kwakiutl (with a note on Indo-European), – *Language*, XIV, 248–274 = 1949, 225–250.
- Sapir, E., 1949, *Selected writings in language, culture and personality*. Edited by D. G. Mandelbaum, Berkeley.
- Schmalstieg, W. R., 2000, The historical morphology of the Baltic verb (*Journal of Indo-European Studies Monograph*, XXXVII), Washington.
- Schrijver, P., 1991, The reflexes of the Proto-Indo-European laryngeals in Latin (*Leiden Studies in Indo-European*, II), Amsterdam / Atlanta.
- Stang, C. S., 1966, *Vergleichende Grammatik der baltischen Sprachen*, Oslo etc.
- Trubačëv, O. N. (éd.), 1974 sq., *Этимологический словарь славянских языков. Праславянский лексический фонд*, Moskva.
- Vaillant, A., 1974, *Grammaire comparée des langues slaves*, IV. La formation des noms. Paris.
- Winter, W., 1978 [1976], The distribution of short and long vowels in stems of the type Lith. *ėsti* : *vėsti* : *mėsti* and OCS *jasti* : *vesti* : *mesti* in Baltic and Slavic languages, – J. Fisiak (éd.), *Recent developments in historical phonology*, The Hague, 431–446.
- Zinkevičius, Z., 1966, *Lietuvių dialektologija. Lyginamoji tarmių fonetika ir morfologija*, Vilnius.